

Un appel au peuple chinois de Sa Sainteté le 14e Dalai Lama

Je salue aujourd'hui chaleureusement mes sœurs et frères chinois du monde entier, et tout particulièrement ceux de la République populaire de Chine. À la lumière des événements survenus dernièrement au Tibet, j'aimerais vous faire part de mes réflexions sur les relations entre le peuple tibétain et le peuple chinois, et lancer à chacun d'entre vous un appel personnel.

Je suis profondément attristé par les pertes de vies subies lors des derniers événements tragiques au Tibet et suis conscient que des Chinois ont également trouvé la mort. Je compatis avec les victimes et leurs familles, et je prie pour elles. Les troubles récents démontrent nettement la gravité de la situation au Tibet ainsi que l'urgence de trouver une solution pacifique et mutuellement bénéfique par le dialogue. Même dans les circonstances actuelles, j'exprime aux autorités chinoises ma volonté de travailler avec elles pour établir la paix et la stabilité.

Sœurs et frères chinois, je vous assure que je ne désire nullement la séparation du Tibet. Je ne souhaite pas non plus enfoncer un coin entre Tibétains et Chinois. J'ai au contraire toujours eu à cœur de trouver une véritable solution au problème du Tibet, qui garantisse les intérêts à long terme des Chinois comme des Tibétains. Comme je l'ai maintes fois répété, mon principal souci est d'assurer la survie de la spécificité de la culture, de la langue et de l'identité du peuple tibétain. En tant que simple moine qui s'efforce d'observer chaque jour de sa vie les préceptes bouddhiques, je vous assure de la sincérité de ma motivation.

J'appelle les dirigeants de la République populaire de Chine à clairement comprendre ma position et à œuvrer au règlement de ces problèmes en « recherchant la vérité dans les faits ». Je presse les dirigeants chinois de faire preuve de sagesse et d'entamer un dialogue sérieux avec le peuple tibétain. Je les appelle aussi à déployer des efforts sincères pour contribuer à la stabilité et à l'harmonie de la République populaire de Chine et éviter de provoquer des tensions inter-ethniques. La couverture des derniers événements au Tibet par les médias publics chinois qui dénaturent la réalité et induisent en erreur pourrait semer des graines de tensions ethniques et avoir des conséquences imprévisibles à long terme. C'est pour moi un grave sujet de préoccupation. De même, en dépit de mon soutien répété aux Jeux olympiques de Beijing, les autorités chinoises, dans le but de creuser un fossé entre le peuple chinois et moi-même, affirment que j'essaie de saboter les jeux. Il est toutefois encourageant pour moi de constater que plusieurs intellectuels et universitaires chinois expriment également les fortes préoccupations suscitées par les actions des dirigeants chinois et les risques pouvant en découler à long terme, notamment en matière de relations inter-ethniques.

Depuis des temps anciens, Tibétains et Chinois vivent comme voisins.

Durant les deux mille ans de l'histoire connue de nos peuples, nous avons parfois entretenu des relations amicales, contractant même des alliances matrimoniales, alors que d'autres fois, nous nous sommes combattus. Le bouddhisme ayant cependant fleuri en Chine avant d'arriver au Tibet par l'Inde, nous, Tibétains, avons toujours accordé aux Chinois le respect et l'affection dus aux sœurs et frères aînés en dharma. Les membres de la communauté chinoise vivant hors de Chine le savent bien et certains d'entre eux ont participé à mes conférences bouddhiques, tout comme le savent les pèlerins venant de Chine continentale que j'ai eu le privilège de rencontrer. Ces rencontres m'encouragent et je crois qu'elles peuvent contribuer à une meilleure compréhension entre nos deux peuples.

Le vingtième siècle a été témoin de changements considérables dans de nombreuses parties du monde et le Tibet, lui aussi, a été entraîné dans ce mouvement. Peu après la création de la République populaire de Chine en 1949, l'Armée de libération du peuple pénétrait au Tibet, ce qui a finalement abouti à la conclusion de l'Accord en 17 points entre la Chine et le Tibet en mai 1951. Lorsque j'étais à Beijing en 1954-55, participant au Congrès national du peuple, j'ai eu l'occasion de rencontrer beaucoup de hauts dirigeants, dont le président Mao lui-même, et de nouer des liens personnels d'amitié avec eux. De fait, le président Mao m'a donné des conseils sur plusieurs questions, de même que des assurances personnelles sur l'avenir du Tibet. Encouragé par ces assurances et inspiré par la ferveur de nombreux dirigeants révolutionnaires chinois de cette époque, je suis rentré au Tibet empli de confiance et d'optimisme. Certains membres du parti communiste tibétain partageaient le même espoir. De retour à Lhasa, j'ai tout mis en œuvre pour obtenir une véritable autonomie du Tibet au sein de la famille de la République populaire de Chine (RPC).

J'estimais que c'était la meilleure façon de servir les intérêts à long terme des peuples tibétain et chinois.

Malheureusement, des tensions, qui ont commencé à monter au Tibet à partir de 1956 environ, ont finalement abouti au soulèvement pacifique du 10 mars 1959 à Lhassa et à ma fuite en exil. Même si nombre de changements bénéfiques se sont produits au Tibet sous le régime de la République populaire de Chine, ces changements, comme l'a souligné en janvier 1989 le précédent Panchen Lama, ont été assombris par d'immenses souffrances et des destructions à grande échelle. Les Tibétains devaient constamment vivre dans la peur, alors que le gouvernement chinois continuait de se méfier d'eux. Toutefois, au lieu de cultiver de l'animosité envers les dirigeants chinois responsables de la dure répression du peuple tibétain, je priais pour que nous devenions amis. C'est ce que j'exprimais dans ces quelques lignes d'une prière écrite en 1960, un an après mon arrivée en Inde. « Puissent-ils réaliser l'œil de la sagesse, savoir ce qui est à accomplir et ce qui est à abandonner, et demeurer dans la gloire de l'amitié et de l'amour ». De nombreux Tibétains, parmi lesquels des écoliers, récitent ces lignes dans leurs prières quotidiennes.

En 1974, à la suite de graves discussions avec mon cabinet, le Kashag, de même qu'avec le président et le vice-président de l'Assemblée des députés du peuple tibétain, nous avons décidé de trouver une voie médiane visant à ne pas séparer le Tibet de la Chine, mais à favoriser le développement pacifique du Tibet. Même si nous n'avions pas de contact à ce moment avec la RPC – qui se trouvait alors en pleine Révolution culturelle – nous avons déjà admis que, tôt ou tard, nous devrions résoudre la question du Tibet par voie de négociations. Nous avons également reconnu que, du moins en ce qui concerne la modernisation et le développement économique, il serait grandement bénéfique au Tibet de demeurer au sein de la RPC. Bien que le Tibet possède un héritage culturel riche et ancien, il est peu développé sur le plan matériel.

Situé sur le toit du monde, le Tibet donne naissance aux plus grands fleuves d'Asie. C'est pourquoi la protection de l'environnement revêt une importance primordiale sur le Plateau tibétain. Notre préoccupation essentielle étant de sauvegarder la culture bouddhique tibétaine – enracinée dans les valeurs de la compassion universelle – tout comme la langue tibétaine et l'identité tibétaine unique, nous avons ardemment travaillé à l'obtention d'une véritable autonomie pour l'ensemble des Tibétains. La constitution de la RPC stipule que les ethnies, comme les Tibétains, jouissent de ce droit.

En 1979, le dirigeant suprême de la Chine à cette époque, Deng Xiaoping, a assuré mon émissaire personnel que « hormis l'indépendance du Tibet », toutes les autres questions pouvaient être négociées. Comme nous avons déjà formulé notre approche consistant à rechercher une solution de la question tibétaine dans le cadre de la constitution de la RPC, nous nous trouvions en bonne position pour saisir cette nouvelle occasion. Mes envoyés ont rencontré à plusieurs reprises des représentants de la RPC.

Depuis que nous avons renoué contact en 2002, il y a eu six rondes de discussions. Cependant, nous n'avons abouti à absolument aucun résultat concret sur la question fondamentale. Néanmoins, comme je l'ai déclaré à plusieurs reprises, je demeure fermement attaché à la Voie du milieu et je réaffirme être prêt à poursuivre le dialogue.

Cette année, le peuple chinois attend avec fierté et impatience l'ouverture des Jeux olympiques. J'ai toujours soutenu l'idée que Beijing puisse accueillir les jeux. Ma position n'a pas changé. La Chine a la plus importante population du monde, une longue histoire et une civilisation extrêmement riche. Aujourd'hui, compte tenu de son impressionnant essor économique, elle émerge comme grande puissance. Il faut certainement s'en réjouir. Mais la Chine doit aussi gagner le respect et l'estime de la communauté internationale en bâtissant une société ouverte et harmonieuse, fondée sur les principes de la transparence, de la liberté et de la primauté du droit. Or, jusqu'à ce jour, les victimes de la tragédie de la place de Tiananmen, qui a bouleversé la vie de tant de citoyens chinois, n'ont reçu ni juste réparation ni réponse officielle. De même, lorsque des milliers de Chinois ordinaires des zones rurales subissent des injustices perpétrées par des fonctionnaires locaux corrompus qui les exploitent, leurs plaintes légitimes sont jetées aux oubliettes ou suscitent de violentes réactions. J'exprime ces préoccupations en tant que votre semblable, également prêt à se considérer comme membre de cette grande famille qu'est la République populaire de Chine. À cet égard, j'apprécie et soutiens la politique du président Hu Jintao visant à créer une « société harmonieuse » mais cette société ne peut s'édifier que sur la base d'une confiance mutuelle et dans un climat de liberté, dont la liberté d'expression et la primauté du droit. Je crois fermement que l'adoption de ces valeurs

permettra de résoudre beaucoup de problèmes importants liés aux minorités, comme la question du Tibet, ainsi que celle du Turkistan oriental et de la Mongolie intérieure, où les autochtones ne constituent plus que 20% d'une population totale de 24 millions.

J'espérais que la déclaration récente du président Hu Jintao selon laquelle la stabilité et la sécurité du Tibet concernent la stabilité et la sécurité du pays annoncerait l'avènement d'une ère nouvelle pour le règlement du problème du Tibet. Malheureusement, en dépit des efforts sincères que j'ai déployés pour ne pas séparer le Tibet de la Chine, les dirigeants de la République populaire de Chine m'accusent d'être un « séparatiste ». De même, lorsque des Tibétains, à Lhassa et dans de nombreuses autres régions, ont protesté de manière spontanée pour exprimer un ressentiment profondément ancré, les autorités chinoises m'ont immédiatement accusé d'avoir orchestré ces manifestations. J'ai demandé que cette allégation fasse l'objet d'une enquête minutieuse, menée par un organe respecté.

Soeurs et frères chinois – où que vous soyez – c'est empreint d'une grande inquiétude que j'en appelle à vous pour que nous puissions dissiper les malentendus entre nos deux communautés. J'en appelle aussi à vous pour que vous nous aidiez à trouver une solution pacifique et durable au problème du Tibet par le dialogue, dans un esprit de compréhension et de conciliation.

Mes prières vous accompagnent.

Tenzin Gyatso, Dalaï Lama
Le 28 mars 2008